



Charge de cuirassiers à Reichshoffen (Août 1870).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

CHARGE DE CUIRASSIERS A REICHSHOFFEN

(6 août 1870)

Le maréchal Mac-Mahon, à la tête de cinq divisions, hésitait s'il demeurerait à Frœschwiller pour défendre la vallée du Rhin ou s'il se replierait sur les Vosges, lorsque, le 6 août au matin, les deux armées se trouvèrent aux prises, deux corps ennemis ayant engagé une action qui alla grandissant.

Sur notre droite, nos positions étaient bonnes; malheureusement l'artillerie ennemie s'établit avec 72 canons sur la colline de Gunstett, contre laquelle échouèrent tous nos retours offensifs. — Du côté de Wœrth qu'ils occupaient, les Prussiens ne pouvaient déboucher sur la rive de la Sauër, en face de notre centre et de notre gauche. L'ennemi hésitait à continuer la bataille, lorsque, recevant de formidables renforts, il reprit l'offensive.

Il parvint enfin à vaincre les obstacles et à tourner notre droite en enlevant Morsbronn. C'est alors qu'eut lieu, pour reprendre ce village, la première de ces charges de cuirassiers qui ont gardé une tragique renommée : deux régiments de cuirassiers, pris entre deux feux, furent à peu près anéantis. Nous nous replions sur Niederwald et sur Elsashaussen; l'ennemi s'en empare. Mac-Mahon combattait pour les reprendre lorsque, d'Elsashaussen, les colonnes ennemies marchent sur Frœschwiller. Pour les arrêter, on lance pour la seconde fois les héroïques cuirassiers, dont quatre régiments sont décimés, sans même avoir aperçu l'ennemi (charge dite de Reichshoffen).

Les cinq corps d'armée allemands étaient réunis, toutes nos positions étaient en leur pouvoir, nous battions en retraite sur Grosserwald et Reichshoffen, et l'Alsace était ouverte à l'ennemi.

HENRI MARTIN.

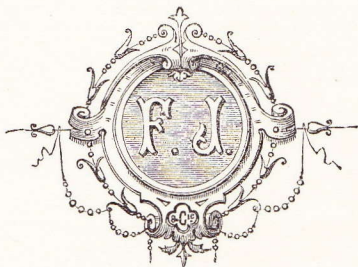
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Charge des cuirassiers, à Reichshoffen.

fusillade de la division de notre cinquième corps qui était partie le matin de Bitche. Elle arrivait pour protéger nos débris et gagna avec eux ces défilés des Vosges qui eussent pu être pour nous un théâtre de gloire et qui ne furent que le refuge de notre malheur. L'Alsace était pleinement ouverte à l'ennemi.

Nous laissions sur le champ de bataille 6,000 morts ou mourants et 7 à 8,000 prisonniers. Les Allemands avaient perdu plus de 10,000 hommes.

A la bataille perdue le 6 août, en Alsace, correspondit, le même jour, une autre bataille en Lorraine. Nos dispositions n'avaient pas été mieux prises de ce côté. Tout en donnant un commandement nominal au maréchal Bazaine, l'empereur gardait une vague suprématie qui lui servait, non pas à diri-

ger, mais à empêcher toute direction par ses indécisions. Les quatre corps, y compris la garde, étaient mal distribués et mal reliés. Le plus exposé était le deuxième, sous le général Frossard, précisément le moins apte à commander entre nos chefs de corps. Ce gouverneur du prince impérial était un bon officier du génie, instruit, capable de bien conduire des opérations de siège et de bien tenir sa place dans un comité de la guerre, mais sans aucune habitude de manier des troupes. Il occupait les hauteurs de la rive gauche de la Sarre au-dessus de Sarrebrück. Il les évacua pour se reporter un peu en arrière, sur les collines plus élevées de Spicheren. Il attira par là le péril au lieu de l'éviter. Quand la division d'avant-garde de la première armée prussienne (armée de Steinmetz) vit les hauteurs de

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME SEPTIÈME



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.